

Fondements de l'approche interculturelle ¹

La diversité en France est une réalité. Elle se donne à voir de manière différente en fonction des départements et de la nature des structures de soins ou d'accueil et d'accompagnement.

Au bout de plusieurs années de pratique dans le champ de la formation continue auprès des travailleurs sociaux et acteurs éducatifs, les questionnements des professionnels au sujet de la culture de leurs usagers n'ont pas changé dans le fond. Le contexte socio-politique, à travers la réalité du terrorisme et de la radicalisation les a, des fois, mis en avant et d'autres fois, il les a noyé dans des discours plus passionnels rendant plus rigides quelques stéréotypes et préjugés.

dans cet article, je souhaite rappeler quelques fondements de l'approche interculturelle² comme un des chemins menant vers l'altérité telle que j'ai essayé de la transmettre en s'appuyant sur la pratique des professionnels rencontrés et mes outils de clinicienne.

Introduction

Les professionnels en contact avec les familles de cultures différentes, peuvent être confrontés dans leurs missions éducatives, pédagogiques, thérapeutiques et préventives relatives au bien-être des enfants et ou de leurs parents, à des situations qui sont souvent facteur d'incompréhension.

Ces facteurs peuvent concerner :

La barrière linguistique (principale source de difficultés, même parfois avec un interprète)

Les habitudes de vie des familles

Le codage culturel de certaines demandes et de certaines attentes

La conception de la maladie, de la santé mentale et du handicap

L'implication de l'entourage dans la relation aux familles (on voit arriver des papas des mamans, des tantes, des oncles, des voisins)

¹ Ce texte s'adresse aux travailleurs sociaux qui se posent la question sur la place de la culture dans leur travail, notamment ceux qui ont suivi mes formations sur le sujet.

² N'étant pas spécialiste de la question sous l'angle comportementaliste qui s'empare davantage de cette thématique, mon parcours m'a permis de développer une sensibilité particulière à l'approche interculturelle notamment dans le cadre des échanges organisés par le CNFPT et Elan Culturel.

Ichrak Laoud

Docteur en psychanalyse et psychopathologie - Formatrice

L'accès aux règles de fonctionnement (la ponctualité entre autres)

La manière dont les familles perçoivent les professionnels et la structure qui les accueille

Le statut de chaque membre de la famille (la femme, la mère, l'enfant...)

À partir de ces incompréhensions, émergera tout un panel de pratiques éducatives et règles de fonctionnement vues par les professionnels comme étant aberrantes ou de l'ordre de la maltraitance.

A titre d'exemple :

L'excision

La responsabilisation précoce

le mariage précoce

L'endogamie

La polygamie

Les sanctions physiques

La non déclaration de grossesse de certaines mères africaines et asiatiques.

Ces différents facteurs sont susceptibles de générer, d'un côté comme de l'autre, des incompréhensions, des blocages, des conflits, et parfois même des contre-attitudes, quand ce n'est pas du rejet sous la forme de mouvements discriminatoires non reconnus.

De cette expérience de la différence, peut émerger réciproquement des réactions spontanées, incontrôlables et chargées d'agressivité. Il revient aux professionnels de les reconnaître et de les nommer afin qu'ils puissent les analyser et les dépasser.

Il est intéressant de rappeler que le changement de contexte culturel, oblige le sujet à modifier consciemment et inconsciemment quelques facettes de son identité pour s'adapter à son nouvel environnement.

A partir de là, le sujet va essayer de maintenir une continuité entre l'identité qu'il avait dans son milieu d'origine et la nouvelle qui va se mettre en place. Un lien harmonieux entre ces deux facettes de l'identité peut être le reflet d'une certaine forme d'intégration. Une forme, oui, car l'intégration

est multiforme, dans le sens où elle peut avoir des visages multiples. Elle demeure un processus fragile qui se construit dans le temps et est rarement acquise de manière définitive.

Changer de contexte culturel ne concerne donc pas que les migrants, mais peut aussi concerner toute personne qui quitte un lieu de vie ou de travail pour un autre. Ainsi la diversité culturelle ne touche pas seulement les personnes qui viennent d'autres univers symboliques, d'autres ethnies, mais aussi de régions différentes d'un même pays, voire de quartier différents de la même commune ou de professions différentes appartenant à la même structure.

Comme première démarche pour dissiper les incompréhensions, il importe que les professionnels aient la même conception de ce que recouvre le mot « culture ».

Qu'est ce que la culture?

Il y a plusieurs façon de définir la culture, nous pouvons rappeler quelques idées se référant au sens commun, au sens anthropologique et clinique.

Le terme de culture peut être, au sens commun, associé aux connaissances, au savoir. Quelqu'un qui aurait des connaissances et du savoir serait quelqu'un de cultivé. Quelqu'un qui possède un grand savoir dira t-on, pendant qu'un autre en serait dépourvu.

Ceci introduit d'emblée une hiérarchie entre les personnes, entre les cultures, entre les professionnels et les familles accueillies. Nous pouvons à ce moment-là dire « quelqu'un est plus cultivé qu'un autre, ou « quelqu'un a plus de culture qu'un autre ».

Cette première définition est à l'origine de l'esclavage et des colonisations. Il y avait l'Occident « civilisé » et le reste du monde qui était « sauvage », qu'il fallait civiliser.

Les missionnaires se rendaient dans ces pays, demandaient aux dignitaires locaux avec lesquels ils faisaient alliance, de déposer sur les places publiques leur fétiches, masques, objets de culte, etc., ils y mettaient le feu et les remplaçaient par l'eau bénite, la Croix et le chapelet.

Nous le voyons, le sens courant est chargé d'ethnocentrisme.

Ou'est ce que l'ethnocentrisme

Avant de continuer la définition de la culture, précisons que la notion de l'ethnocentrisme s'impose dès qu'on aborde les cultures en maintenant une hiérarchie entre elles.

C'est cette tendance qui consiste à trouver étrange, bizarre et sauvage les codes culturels et moeurs qui ne sont pas les siens. L'ethnocentrisme s'accompagne souvent d'un jugement négatif de l'autre, au mieux d'une certaine condescendance, au pire du mépris. Dans tous les cas, d'une incompréhension de l'autre. Il permet à chacun de se voir comme le centre du monde à partir duquel le reste est jugé et étudié. De ce fait, la culture de chacun est considérée comme une référence valable pour tous.

Il s'agit d'un comportement involontaire. Ceci est dû au fait que nous arrivons au monde dans une culture donnée, cela nous donne l'impression que c'est quelque chose d'innée et que ses références sont les plus adaptées à tout le monde. Soulignant que l'ethnocentrisme est la réaction la mieux partagée au monde, y compris par ceux qui en sont la principale victime. Autrement dit, quelque soit l'origine ethnique, un sujet est en mesure de considérer sa culture comme valable pour tous, car, comme c'est le cas pour nous, elle est sa seule référence. Mais il faut le savoir si l'on veut mieux accueillir et prendre en charge l'autre.

Il faut donc sortir de l'ethnocentrisme qui peut être le premier obstacle dans la rencontre de l'étranger. Il est indispensable de se décentrer³ de sa propre culture pour mieux comprendre l'autre.

Et la culture alors?.....

Au sens anthropologique, nous retiendrons la définition du grand anthropologue français Claude Lévi-Strauss, qui dit : « Toute culture peut être considérée comme un système symbolique au premier rang duquel se place le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science et la religion »⁴.

³ Margalit Cohen-Emrique, *Pour une approche interculturelle en travail social*, Press de l'EHESP, 2015

⁴ Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Unesco, 1952.

Ichrak Laoud

Docteur en psychanalyse et psychopathologie - Formatrice

Nous pouvons également constater que cette définition est différente de celle du sens courant évoqué plus haut. Elle recouvre un domaine plus vaste que celui des connaissances et englobe quasiment toutes les activités créées par l'homme, la manière d'être, les façons de s'exprimer et de penser dans un environnement donné.

Elle comporte également l'idée que tous les individus, tous les peuples ont une culture, qu'elle est acquise et non innée. Toute société a toujours une appréciation d'elle-même, a sa propre conception de la maladie, de la vie, de l'éducation etc. Est-ce pour autant qu'une culture devrait être un obstacle à l'épanouissement des enfants ou des individus ? Ceci du moment où c'est la culture qui permet de donner un sens à l'incompréhensible et par là, rendre parfois supportable le vécu traumatique (la perte d'un être cher, avoir un enfant prématuré, un enfant autiste...). C'est par le biais de la culture que l'humain parvient à s'adapter à son environnement aussi hostile soit-il, à bâtir des civilisations et à échapper à la mort face aux aléas de la nature⁵.

La relativité de la culture peut conduire à des préjugés. Prenons l'exemple du jeune Mimi Siku qui joue dans le film « Un indien dans la ville ». Ce jeune est considéré ici en France comme un vrai sauvage par ses comportements. En Amazonie il a le statut d'une star. Imaginons Arielle Dombasle en Amazonie, elle sera aussi considérée comme une curiosité par les indiens. De la même façon, un habitant des tribus primitives de la Namibie trouvera bizarre le geste d'un français entraîné de se laver les dents avec une brosse électrique.

Comparer les cultures, c'est possible, il faut se demander sur quelle base tient notre comparaison. Si non, elle serait le reflet d'une paresse ou d'une mauvaise foi intellectuelle. L'ignorance est souvent source de crainte, face à l'autre inconnu. On a souvent recours -de manière presque automatique et à notre insu- à notre schéma inconscient pour comprendre les autres cultures. On fait appel à nos représentations de c'est autre, avec parfois tous les clichés, les préjugés et les stéréotypes qui peuvent faire obstacle à son accueil et à sa prise en charge.

Il importe de rappeler que les stéréotypes et les préjugés sont une étape banale (Un réflexe intellectuel??) dans l'approche de l'autre. Le risque serait que le professionnel s'arrête à ce niveau de la connaissance de l'accueillis.

⁵ Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Broché, 1978
Ichrak Laoud
Docteur en psychanalyse et psychopathologie - Formatrice

Au sens clinique, la culture peut se définir comme le passage de la nature à la culture, le passage de la pulsion à la réflexion (Kulture au sens de civilisation comme le rappelle Freud). C'est ce qui nous différencie de la plupart des animaux qui agissent par instinct, puisque le comportement humain est acquis. Une idée brillamment exposée par Freud dans *Totem et Tabou*⁶ ou à travers la théorie du stade de miroir de Lacan⁷.

A partir de là, la culture va constituer un bagage interne permettant à chacun de se mouvoir dans l'espace et le temps avec un point de départ pour aller à la rencontre de l'autre. Certes comme les arbres, l'humain a des racines, mais contrairement aux arbres, il reste en mouvement et non attaché au sol. Un mouvement qui n'est pas sans rappeler la dynamique de toute culture et sa porosité qui font qu'il n'existe pas une culture à l'état pur.

La rencontre de l'autre différent

La rencontre de l'autre ne se passe pas toujours de manière simple. L'autre continue à nous fasciner et, en même temps, à nous faire peur, du fait qu'il nous met face à l'inconnu. Cette peur est liée au fait qu'il ravive en nous ce qu'on ignore de nous même, il nous amène non seulement à le découvrir comme un être à part entière, mais aussi à nous découvrir.

La rencontre de l'autre passe ainsi inévitablement, comme cela a été souligné auparavant, par le filtre des clichés et des représentations. Cela se passe de manière réciproque chez les deux protagonistes de la même rencontre.

Le point de départ de cette rencontre est le bagage interne qu'on a évoqué comme métaphore de la culture. Il peut aussi avoir l'image d'un sac-à-dos qui contient les grilles de lectures sur le plan symbolique et affectif, que chacun va utiliser au moment de sa rencontre de l'autre.

Il s'agit d'un capital affectif et symbolique qui tient compte des représentations conscientes et inconscientes, des désirs et frustrations qui soutiennent le fantasme en tant que scénario psychique

⁶ Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, in *Oeuvres complètes*, Vol. 11, PUF, 2009.

⁷ Jacques Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », in *Écrits*, Seuil, 1949

Ichrak Laoud

Docteur en psychanalyse et psychopathologie - Formatrice

de l'existence. Ainsi, le sujet migrant par une sorte d'inadéquation entre le contenu du sac-à-dos et le nouveau contexte migratoire se trouve exposé à une rupture de fantasme. Dans ce contexte plus qu'un autre, il est tout à fait naturel de passer par l'étape de la représentation et ses filtres vers la connaissance de l'autre différent.

Dans le contexte migratoire, nous pouvons être confronté à deux cas de figure dans la rencontre de l'autre:

Le multiculturel :

Il s'agit d'une rencontre entre différentes cultures, groupes nationaux, ethniques, religieux ou autres, vivant sur le même territoire mais n'ayant pas forcément des contacts. C'est une rencontre dans laquelle la différence est souvent perçue négativement et constitue la principale justification de la discrimination. Dans ce contexte les minorités peuvent être tolérées de manière passives, mais jamais acceptées ou appréciées. Nous pouvons également constater, parfois, que la loi qui peut mettre un terme aux pratiques discriminatoires n'est pas appliquée uniformément.

L'interculturel

Différentes cultures, groupes nationaux, ethniques, religieux, professionnels ou autres, vivant sur le même territoire et entretenant des relations ouvertes d'interaction avec des échanges et de la reconnaissance mutuelle de leurs modes de vie et de leurs valeurs respectives. L'interculturel est, dans ce cas, un processus et non un objectif en soi. Il se base sur le maintien de relations équitables au sein desquelles chacun a la même importance: il n'y a ni personne supérieure ni inférieure, ni meilleure ni pire.

Le préfixe « inter » nous rappelle « l'entre deux », qui renvoie à la circulation, dans les deux sens, des valeurs et des habitudes, des us et coutumes ...et de la place de chacun pris dans la rencontre de l'autre différent. La différence dans ce cas de figure, peut constituer un socle d'un enrichissement mutuel. Il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'adopter la vision de l'autre ou sa pratique culturelle, mais tout simplement de *garder une ouverture d'esprit qui permet d'accepter l'étrangeté de l'autre*. C'est une voie qui soutient le chemin vers l'acceptation de l'autre dans sa différence, c'est à dire comme *altérité*.

Vu sous cet angle, l'interculturel ne concerne pas que le contexte migratoire ou les migrants, mais également les professionnels qui les rencontrent. Il peut aussi se présenter entre les français « de souche » du moment où on évoque une rencontre entre Breton, Auvergnats, Corses.....

Cette définition n'est aisément saisissable que si nous prenons en considération l'enjeu identitaire qui se présente dans chaque rencontre interculturelle. A cet effet, il est important de considérer l'identité⁸ comme multiple et plurielle avec un noyau qui constitue l'assise narcissique de chacun. L'humain reçoit les prémisses de son identité, dans sa version « image de soi », de l'autre qui le définit (stade de miroir), mais elle reste dynamique et assure des fonctions différentes pour chacun, d'où l'intérêt de considérer l'importance de la notion psychanalytique de l'identification.

Il se peut que les fonctions de l'identité ne se trouvent pas toutes satisfaites dans un contexte migratoire. Le noyau narcissique peut se trouver ainsi ébranlé, exposant le migrant à des risques de maladie et ou de marginalisation. De là, rendre la culture du migrant responsable de tous les maux du sujet migrant et ou de la société d'accueil semble être un raccourci qui n'est pas toujours dépourvu de démagogie ou d'ignorance de l'histoire du sujet migrant.

Le projet migratoire

Nombreuses sont les études qui ont considéré l'exil en tant qu'expérience du hors lieu (ex-il) comme traumatisme mettant en question radicalement l'existence. Il arrive que ce trauma de l'exil soit transmis aux enfants de façon plus insidieuse qu'explicite quand il s'agit d'une immigration vécue dans le silence, entre l'effroi et la honte.

Quant on sait que les enfants ne se structurent pas uniquement par rapport à l'éducation qu'on leur donne comme transmission consciente, mais aussi par rapport aux effets de l'enculturation (ce qui se transmet sans être dit) et ce qu'ils vivent vis-à-vis de leurs parents. Alors de quelle manière un enfant peut s'identifier à un parent qui est lui-même, d'une certaine manière, aux prises avec les aléas de la rupture et la souffrance qu'elle pourrait induire?

⁸ Voir Margalit Cohen-Emrique, *idem*
Ichrak Laoud
Docteur en psychanalyse et psychopathologie - Formatrice

C'est d'ailleurs chez cette catégorie d'enfants qu'on peut observer des troubles de comportement, ou d'échec scolaire. Difficile de considérer l'appartenance culturelle des parents et leur précarité comme étant la cause, mais c'est plus parlant d'interroger la rupture et comment elle a été vécue par ces derniers et surtout la reconstruction que les enfants ont en fait.

Cela peut concerner n'importe quel parent qui voit ses conditions de vie se dégrader sans pouvoir y remédier. La précarité est un facteur de risque psycho-social. Associée à d'autres facteurs de risques, elle peut faire émerger des troubles de comportement chez tout enfant et de la souffrance chez tout individu du moment où cela dépasse les mécanismes de défenses que l'individu a développé au fil de son histoire. Il revient à dire que tout n'est pas toujours culturel.

Aperçu sur les outils de travail dans l'approche interculturelle

L'accompagnement dans ce cas, consiste à rendre le sujet que nous avons en face de nous attentif à la reconstitution de l'histoire liée à son immigration. Chaque professionnel abordera cette histoire selon son champ d'intervention et ou de compétence. De façon générale, et sans verser dans une « psychologisation » à outrance, il s'agit de reconnaître les significations de la rupture (culturelle), afin que cette expérience trouve sa place dans l'histoire de la personne là où elle se trouve actuellement.

Quant l'existence est mise en question dans sa racine, l'interprétation culturaliste n'est qu'un plâtrage sur une blessure à vif. Par certains aspects, « culturaliser » la souffrance de l'autre revient parfois à le mettre sous le microscope pour savoir comment : il mange, il s'habille, il pense...? Cela se rapproche de l'expérience des zoos humains. Un moment au début du 19ème siècle où la France exposait dans les jardins publics des individus « sauvages » découverts dans les terres conquises ou colonisées pour que les autochtones observent et découvrent leur différence, faisant ainsi de cette activité un loisir attractif.

Rappelant que le courant culturaliste est né aux Etats Unis dans les années trente et qu'il a permis aux dirigeants d'expliquer l'échec de certains programmes politiques par l'inadéquation entre la culture des migrants et l'environnement du pays d'accueil⁹.

⁹ Plusieurs écrits de l'anthropologue français Didier Fassin évoque cette idée.
Ichrak Laoud
Docteur en psychanalyse et psychopathologie - Formatrice

L'approche interculturelle a un potentiel plus humanisant car plus dynamique et s'inscrivant dans la réciprocité toute en permettant à chacun de garder sa place.

La prise en charge et l'accompagnement de public de culture différente, peut nous amener parfois à mener une *négociation*¹⁰ autour d'un engagement, d'un contrat, d'une vision de voir les choses....

Là encore, il faut que chacun puisse continuer à se sentir intact dans ce qu'il est. La fameuse phrase souvent répétée par les professionnels « Mais ici vous êtes en France, c'est pas pareil » vient annuler, pas uniquement ce que le sujet avait ou ce qu'il pensait avant son arrivée en France, mais aussi ce qu'il était.

Annuler son existence dans son origine, ne lui laisserait pas l'embarras du choix dans la rencontre. L'accueillis pourrait dans ce cas nous considérer comme des fous qui ne comprennent rien à ce qui lui arrive, ou s'inscrire dans une passivité qui pourrait nous rendre service. Il faut juste espérer que l'agressivité qui la sous-tend ne vient pas un jour faire irruption dans le processus de prise en charge ou dans la rencontre.

Ces deux cas de figures peuvent se présenter à travers des comportements divers couvrant une variété de mécanismes de défense.

Parfois la négociation ne va pas nous permettre d'atteindre nos objectifs, et nous fera demander appui à la *médiation* par des personnes ou des institutions qui peuvent palier les difficultés de communication en introduisant la dimension du tiers nécessaire à toute relation saine.

Une communication dans laquelle le volet non verbal peut être parfois plus décisif que dans d'autres contextes, vu que le migrant peut manquer de vocabulaire pour exprimer ses idées et pour comprendre celles du professionnel, mais il ne manquera pas autant de sentiment, de flair, de mimique ni de regard pour déchiffrer ce qu'on lui dit ou ce qui se passe devant lui. Le professionnel quant à lui, peut être pris dans le piège de ses représentations ou de l'approche culturaliste, qui n'est pas toujours sans lien avec une hiérarchie des cultures, peut à ce moment là laisser apparaître des messages non verbaux allant à l'encontre des règles de l'accueil.

¹⁰ Voir les trois étapes de la démarches interculturelle : 1) Décentration, 2) Découverte du cadre de référence de l'autre, 3) Négociation et communication de Margalit Cohen-Emrique, *aupaavant cité.*
Ichrak Laoud
Docteur en psychanalyse et psychopathologie - Formatrice

L'accueil au delà de sa conception classique passive d'un bien recevoir, devrait s'annoncer avec sa dynamique d'« aller vers l'autre », évoqué par Françoise Dolto, tout aussi bien que ses exigences personnelles, institutionnelles et sociétales.

D'une étape à l'autre de la démarche interculturelle, la place du *temps* est indéniable. Il faut se le donner avec les possibilités que nous offrent le relais, la référence, la délégation, l'adaptation, le travail en équipe, l'interdisciplinarité, la co-construction, l'ISIC, et la formation informelle. Toutes ces démarches professionnelles viennent soutenir autrement l'impact « négatif » du temps dans le travail, à savoir sa longueur nécessaire à ce type de prise en charge et le fait qu'on en manque toujours.

C'est à travers la continuité dans le temps que peut se construire une alliance avec le public rencontré. Une alliance garante de la réussite de toute démarche d'accompagnement qu'il soit éducatif, pédagogique ou thérapeutique.

Ceci étant dit, il ne demeure pas moins que la rencontre de l'humain s'annonce d'emblée porteuse d'une éventualité de distorsion ou d'échec au regard de la complexité des processus psychiques et sociaux qui sous-tendent toute relation.

Pour conclure, il importe de rappeler que malgré la maîtrise de nos outils de travail et de réflexion, certains accueillis peuvent venir nous rappeler la limite de notre démarche par l'échec de nos accompagnements et nos prises en charge.

L'approche interculturelle peut servir d'écran de protection nous permettant de mieux vivre cette limite avec toute l'étrangeté que la rencontre de la différence nous renvoie.

Nos limites dans le travail, quand elles ne sont pas du ressort de la formation continue ni de l'acquisition de nouveaux outils professionnels, sont à respecter et à analyser. Il faudrait les penser à ce moment là non comme le reflet d'une incompétence mais comme une limite propre à chaque approche humaine.